

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 23, SEPTEMBRE 2026

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 23 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2026 = 7.918 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2026).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2026 = 7.918]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé, Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé, Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé, Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Dr Anoumou AMEKUDJI (MC), Université de Lomé, Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina Kokou PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur Follygan HETCHELI, Université de Lomé, Dr Ernest BASSANE (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur Komi Xolali AVEGNON, Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Dr Ulrich-Ariel YEKE, Université Omar Bongo (Gabon), Dr Kokou AWOKOU (MC), Université de Lomé, Dr Gnabana PIDABI (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr Bilakani TONYEME (MC), Dr Banabia LONGA, Université de Lomé, Dr Bantchin NAPAKOU (MC), Université de Lomé, Candide Achille Ayayi KOUAWO (MC) Université de Lomé, Dr Kossi Wonouvo GNAGNON, Université de Lomé, Dr Lodegaena Bassantea KPASSAGOU, Université de Lomé, Dr Weinpanga A. ANDOU (MC), Université de Lomé, Dr Napo GNANE (MC), Université de Lomé, Professeur Cal Komla AVONO, Université de Lomé, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran (Iran).

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Dr Wonouvo GNAGNON, Dr DOUHADJI Kossi, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d’insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d’envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l’expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l’article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n’offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l’amélioration dudit article, renvoyer l’auteur de l’article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n’est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d’internet, si le même article n’est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s’entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s’intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **L'ARABE TCHADIEN : UN PATRIMOINE LINGUISTIQUE COMMUN
POUR LES TCHADIENS----- 16**
DADI CHIDI Abderaman, Université de Sahara de Faya (Tchad)
2. **FACTEURS ASSOCIÉS À L'ABANDON SCOLAIRE DES ÉLÈVES DU
SECONDAIRE 1 DANS LA COMMUNE DE ZIO 1 AU TOGO ----- 33**
AKLAMANU Kokutsè Essé, Université de Lomé (Togo)
BAGAN Dègnon, Université de Lomé(Togo)
3. **LES INTERDÉPENDANCES PROFESSIONNELLES ET LA
COORDINATION SOCIALE DANS UN PORT DE PÊCHE ARTISANALE :
ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU PORT DE PÊCHE DE COTONOU (BÉNIN)
----- 50**
AKPABIE Adoté Akué, Université de Lomé (Togo)
4. **TENURE FONCIÈRE COUTUMIÈRE ET ACCÈS DES MIGRANTS À LA
TERRE EN CÔTE D'IVOIRE : ÉTUDE COMPARATIVE À TABOU,
KATIOLA ET BOUAKÉ ----- 73**
KOUACOU Anzian, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
5. **LES DROITS DE LA FEMME ET LE POLITIQUEMENT CORRECT : LES
AMBIVALENCES D'UNE POLITIQUE DU GENRE ----- 89**
BAHIN Lessbet Arnold, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
6. **GESTION DES DÉCHETS MÉDICAUX ET DÉGRADATION DE
L'ENVIRONNEMENT DANS LES CENTRES DE SANTÉ PUBLICS
URBAINS À YAMOUSSOUKRO (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) ---- 105**
AYEMOU Anvo Pierre, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
7. **ANALYSE DES COUTS DE PRODUCTION DES SOINS PAR LES CENTRE
SANTE DE REFERENCE : (LE CENTRE SANTE DE REFERENCE DE
KALABANCORO BAMAKO, MALI) ----- 127**
BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem Bamako, Mali
CAMARA Oumar, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
TRAORE Lamine, Faculté des Sciences Economistes et de Gestion (Mali)

8. LA VIRTÙ CONTRE LA VERTU : QUAND MACHIAVEL INTERROGE LA JUSTICE SOCIALE COMME FONDEMENT DE LA BONNE GOUVERNANCE.----- 145
BOTTY Bi Naga Landry, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
9. CATÉGORISATION SOCIALE ET CONSTRUCTION NATIONALE DANS LE DISCOURS POLITIQUE DE CISSÉ BACONGO ----- 158
PRAO Bini Kouamé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),
KONAN Yao Gatien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
COULIBALY Lidwine Aminata, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
10. RESPONSABILITE SOCIETALE DES ENTREPRISES PRIVEES ET IDENTIFICATION ORGANISATIONNELLE DES SALAIRES : LE CAS DE LA ZONE INDUSTRIELLE DE YOPOUGON A ABIDJAN ----- 177
AKA Blainson Alain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
11. INCIDENCES DE LA GESTION DE LA FORET CLASSÉE DE TIENFALA SUR L'ENVIRONNEMENT AU MALI----- 195
BOCOUM Moussa Fadiala, Institut de Pédagogie Universitaire (Mali)
12. TYPOLOGIE DES ENGINS ET DES TECHNIQUES DE PÊCHE DANS LA RÉGION DE LA NAWA (CÔTE D'IVOIRE)----- 214
YAPO CHILÉ NADÈGE ÉPSE KOUAKO, Université de San Pedro (San Pedro-Côte d'Ivoire)
13. LA FALACIA DEL ANALISIS TEMATICO: CUANDO EL TEXTO SE VUELVE EXCUSA----- 236
SEKA Christophe Emmanuel, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. TOPONYMIE DE LA VILLE DE KORHOGO : ENTRE COGNITION, IMAGINAIRE LINGUISTIQUE, DISCOURS RAPPORTÉ ET RÉALITÉ SOCIOHISTORIQUE ----- 260
DIABY Aïssata, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
15. STRATÉGIES CATHARTIQUES À TRAVERS LES PRESTATIONS DES MUTUELLES ET GROUPES D'ASSISTANCE EN SITUATION DE DEUIL À BRAZZAVILLE----- 271
DIAFOUKA Bitsoua Fanely Flore Sandrine Épse Loussakoumounou, Université Marien Ngouabi (Congo)

16. LES FAAFOUË – GOSSAN DE GBÊKÊKRO À KOUASSIBLEKRO, 1865-1900 ----- 291
Dr DJANGO Kouassi Roger, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr KOFFI Kouassi Serge, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
17. L'ÉCRITURE INCLUSIVE COMME VECTEUR DE DÉCONSTRUCTION MORPHOSYNTAXIQUE DU FRANÇAIS : ENJEUX STRUCTURELS, SOCIOLINGUISTIQUES ET POSTURES NORMATIVES ----- 309
DOSSO Tiémoko, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
DIABY Aïssata, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KRAMO Kouadio Emile, Institut Pédagogique National de l'enseignement technique et Professionnel (Côte d'Ivoire)
18. LA MARE DE DJIKADAN À KOUNADOU-MARÉNA : UN PATRIMOINE COMMUNAUTAIRE ET CULTUREL MENACÉ PAR LES PRÉDATEURS DE L'ENVIRONNEMENT EN GUINÉE ----- 327
Dr BAMBA Fatoumata, Université Julius Nyerere de Kankan (Guinée)
19. L'ONOMASTIQUE DANS LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE : BLA YASSOUA ET AWLIMBA TANKAN, FONDEMENTS D'UN PACTE NARRATIF. ----- 347
Dr KOFFI Céline Omo épse AHO, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr/MC SANOGO Amidou, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
20. L'APPORT DE LA TRADITION ÉGYPTIENNE DANS LA CONCEPTION DE L'ÉDUCATION PLATONICIENNE : UN REJET DE LA MODERNITÉ ? ----- 367
BROU Nanou Pierre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
21. THE REALISTIC DEPICTION OF WAR IN *THE RED BADGE OF COURAGE* BY STEPHEN CRANE, *ALL QUIET ON THE WESTERN FRONT* BY ERICH MARIA REMARQUE AND *A RUMOR OF WAR* BY PHILIP CAPUTO ----- 386
Dr. MBODJI Papa Ibrahima, Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

22. LE TISSAGE BAULÉ, UN SAVOIR-FAIRE ANCESTRAL ENTRE
TRADITION ET MODERNITÉ ----- 406
YAO Élisabeth, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DJAMALA Kouadio Alexandre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
23. LE FONCTIONNEMENT STYLÉMATIQUE DANS *L'ÉTAT Z'HÉROS OU
LA GUERRE DES GAOUS* DE MAURICE BANDAMAN : ÉVALUATION
STYLISTIQUE D'UNE TRANSGÉNÉRICITÉ ROMANESQUE ----- 429
SILUÉ Gomongo Nargawélé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ADOU Essi Victoire Anaëlle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
24. L'INFLUENCE DES POLITIQUES DE QUALITE DE VIE ET CONDITIONS
DE TRAVAIL SUR LA SATISFACTION : CAS DE MACHINE BRIQUE
(TOGO)----- 448
GBANDEY Sadjì N'Gbansohfi, Université de Lomé (Togo)
SOSOE Kodjo, Université de Lomé (Togo)
25. LA GREVE AU LYCEE MODERNE D'ODIENNE EN 1984 : REVELATEUR
DE TENSIONS SOCIALES DANS UNE COTE D'IVOIRE EN CRISE ----- 466
GUEU Paul, enseignant-chercheur, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)
TRAORÉ Siaka, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
26. ÉCOCRITIQUE ET ONOMASTIQUE : LES NOMS DES MANDÉS DU
NORD ET RELATIONS CULTURELLES À LA NATURE ----- 488
KROUWA Jean de Dieu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
YAO Kounandy Joseph, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
27. LE DISPOSITIF HYBRIDE À L'UNIVERSITÉ DE LOMÉ : PROCESSUS
D'INTÉGRATION TECHNOPÉDAGOGIQUE ET TRANSFORMATION DES
PRATIQUES PÉDAGOGIQUES ----- 503
KABRAITCHUKA Ditorga Essotolom, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
28. DE LA CHANSON POPULAIRE SENEGALAISE : STRATEGIES CONTRE-
DISCURSIVES FEMINISTES.----- 522
KANE Nafissatou, Université Gaston Berger de St-Louis (Sénégal)
SY Kalidou Seydou, Université Gaston Berger de St-Louis (Sénégal)

- 29. DETERMINANTS LIES AUX PRATIQUES D’ALIMENTATION DES ENFANTS DANS LE CERCLE DE YOROSSO (REGION DE SIKASSO, AU MALI)----- 545**
BERTHE Kassoum,ED DESSLA (Mali)
KEITA Amara, Université de Labé (Guinée)
Docteur BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)
- 30. POUVOIR, VIOLENCE ET COHÉSION SOCIALE EN AFRIQUE CONTEMPORAINE : QUELLE ARTICULATION AU REGARD DE LA PENSÉE MACHIAVÉLIENNE ?----- 561**
KOFFI Brou Dieudonné, Institut National Supérieur des Arts et de l’Action Culturelle (INSAAC) (Côte d’Ivoire)
DADI CHIDI Abderaman, Université de Sahara de Faya (Tchad)
- 31. SUJET : CHEIKH ANTA DIOP ET LA RECONVERSION DU REGARD EN AFRIQUE ----- 579**
KONÉ Moussa, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
- 32. LA GESTION DES DONNÉES ACADÉMIQUES DANS LES UNIVERSITÉS PUBLIQUES DU TOGO : DÉFIS ORGANISATIONNELS ET PERSPECTIVES POUR UN SYSTÈME D’INFORMATION INTÉGRÉ ---- 597**
KPADONOU Kossi Paulin, Université de Lomé (Togo)
Dr SONHAYE Kondi Napo, Université de Lomé (Togo)
- 33. FREINS AU DÉPISTAGE DU CANCER DU COL DE L’UTÉRUS EN CÔTE D’IVOIRE CHEZ LA JEUNE FEMME EN MILIEU UNIVERSITAIRE : CAS DES ÉTUDIANTES DE LICENCE 3 ET MASTER 1 DE L’INSAAC. ----- 625**
KOUAME Akissi Marie-Noëlle, Institut National Supérieur des Arts et de l’Action Culturelle (Côte d’Ivoire)
- 34. POÉSIE ET CINÉMA CHEZ J. PRÉVERT : SIMPLICITÉ, SINGULARITÉ ET PROCÉDÉS CINÉMATOGRAPHIQUES DANS L’ÉCRITURE POÉTIQUE ----- 642**
KOUAMÉ Kouadio Judicaël, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
KOUADIO N’Guessan Antoine, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)

35. ESTANCAMIENTO Y DESMORONAMIENTO EN *HISTORIA DE UNA ESCALERA* DE ANTONIO BUERO VALLEJO ----- 661
KOUASSI Kouassi Mathieu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SIGNO Abenan Christine, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
N'GUESSAN Aya Martine, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
36. L'AUTONOMISATION DES FEMMES A L'EPREUVE DES RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE DANS LES COMMUNAUTES CACAOYERES A GRAND ZATTRY (COTE D'IVOIRE) ----- 676
DIABY Maimouna, Université Jean Lorougnon Guédéde Daloa (Cote d'Ivoire)
BLA Ypodé Guéaybomin Emmanuel, Université Polytechnique de San Pedro (Cote d'Ivoire)
37. ART ET RÉVOLTE CHEZ ALBERT CAMUS : L'ART COMME REFUS ET CONSENTEMENT ----- 697
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
38. EXTRACURRICULAR ENGLISH CLUB PRACTICES AND ENGLISH FOR SPECIFIC PURPOSES LEARNING: AN EMPIRICAL STUDY AT THE UNIVERSITY OF PARAKOU ----- 709
HOUNNOU Azoua Mathias, University of Parakou (Bénin)
ADJOHA Bienvenu, University of Abomey-Calavi (Bénin)
YOKOSSI Daniel, University of Abomey-Calavi (Bénin)
KODJO SONOU Théophile Gbègninou, University of Abomey-Calavi (Bénin)
39. EXPÉRIENCE PSYCHOLOGIQUE ET SOCIALE D'UNE MÈRE CONFRONTÉE AUX HOSPITALISATIONS REPETÉES DE SON ENFANT ATTEINT DE DRÉPANOCYTOSE : ÉTUDE QUALITATIVE DE CAS. --- 724
MOUALOU NZIGOU Carelle Ariana épouse MAVIOKA, Université OMAR BONGO (Gabon)
40. LE CONTRAT SOCIAL CHEZ LOCKE : PRINCIPE NORMATIF D'UN ÉTAT DE DROIT ----- 744
N'GUESSAN Ikpé Guy-Serge Alain, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
KOUASSI N'goh Thomas, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)

41. DES SAO-KOTOKO AUX SAO-DESCENDANTS : LES POSSIBILITÉS
D'UNE OUVERTURE AUX AUTRES ----- 758
GUEDALLA Oumar, Université de Maroua (Cameroun)
42. VERS UN ENVIRONNEMENT FAVORABLE AU DÉVELOPPEMENT DE
LA PETITE ENFANCE EN RÉPUBLIQUE DE GUINÉE : PROPOSITIONS
ISSUES DES ACTEURS INSTITUTIONNELS ET DES ACTEURS
OPERATIONNELS.----- 773
TOLNO Niouma, PhD, Université Général Lansana Conté (Guinée)
BARRY Oumar, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
KAMANO Pascal, Institut Supérieur des Sciences de l'Éducation de Guinée,
ISSEG/Lambanyi (Guinée)
43. RESILIENCIA MAYA FRENTE AL EMPEÑO INQUISITORIAL.
RELECTURA DE *MEMORIA DEL FUEGO*. *LOS NACIMIENTOS* DE
EDUARDO GALEANO ----- 790
SAKOUM Bonzallé Hervé, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
44. DENOTATION, CONNOTATION ET PRODUCTION DU SENS DANS THE
RIVER BETWEEN DE NGUGI WA THIONG'O: UNE ANALYSE
SEMIOTIQUE DES SIGNES CULTURELS ET RELIGIEUX ----- 804
SANGARE Siaka, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte
d'Ivoire)
45. AUTONOMISATION ÉCONOMIQUE DECLARÉE DES VENDEURS DE
FRIPERIE À BINGERVILLE (CÔTE D'IVOIRE) : PROFILS ET FACTEURS
ASSOCIÉS ----- 823
SERI-YAPI Zohonon Sylvie Céline, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte
d'Ivoire)
GUEU Gogbeu Gaston, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
46. CARTOGRAPHIE DE LA DISTRIBUTION SPATIALE DES RISQUES
NATURELS ET DES MÉNAGES AFFECTÉS DANS LES CENTRES
URBAINS DE KORHOGO, SINÉMATIALI ET M'BENGUÉ (NORD DE LA
CÔTE D'IVOIRE) ----- 843
SORO Seydou Kadodjomon, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte
d'Ivoire)
TRAORE N'Gambêh Lanzéni, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte
d'Ivoire)

47. DE LA POLITIQUE À L'ACTION : COHÉRENCE STRATÉGIQUE ET DÉFIS D'OPÉRATIONNALISATION DE LA POLITIQUE DU NUMÉRIQUE ÉDUCATIF AU TOGO----- 863
SOULE Abdoul-Bassitou, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
48. RÉALISME ET IDÉOLOGIE DANS *L'APPEL DES ARÈNES* D'AMINATA SOW FALL : UNE ANALYSE SÉMIOLOGIQUE DES PERSONNAGES ET DES ESPACES ----- 883
ROUDÉ Taïgba Guillaume, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) Côte d'Ivoire)
49. DE L'ÉMOTION À L'ACTION : L'ART COMME MOTEUR DU VÉCU HUMAIN ----- 900
THIAM Aboubekr, Université Numérique Cheikh Hamidou Kane (Sénégal)
DIATTA Abdou Simbandy, Musée des Civilisations Noires (Sénégal)
50. LES REPRESENTATIONS SOCIALES DU TOURISME ET DE SES METIERS DANS LE GRAND LOME ET LA REGION MARITIME AU TOGO ----- 920
TOKPA Komlan, IRES-RDEC (Togo)
NAPO Gbati, Université de Lomé (Togo)
51. ECRITURE DE *LE FILS-DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN : ENTRE LITTÉRATURE ORALE, ESTHÉTIQUES BAROQUE ET POSTMODERNE----- 944
TOTI Bawa, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
52. LE PROFESSEUR HUGUES MOUCKAGA : HERITAGE TRANSDISCIPLINAIRE DE L'ANTIQUITE ROMAINE A L'ANTIQUITE EGYPTIENNE A L'UNIVERSITE MARIEN NGOUABI ----- 963
YOKA ELONGO Vianney Jean Wolfgon, Université Marien Ngouabi (Cameroun)
MAKOKI Hugues Gildas, Université Marien Ngouabi (Cameroun)
YEKA-YEKA OKONDZA Guytal, Université Marien Ngouabi (Cameroun)

- 53. CULTURE RAP BURKINABÈ ET LA NÉGRITUDE : APPROCHE
COMPARÉE DE DEUX EXPRESSIONS POÉTIQUES DE L'IDENTITÉ
NOIRE ----- 981**
GARBA Wendmy Désiré, Université virtuelle du Burkina Faso
YAGO Gérard , Université virtuelle du Burkina Faso
- 54. LES ANTHROPONYMES BRON : UNE LITTÉRATURE
D'IDENTIFICATION ET DE VALORISATION DE LA NATURE ----- 1004**
FANNY Yacouba, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
- 55. DIFFICILE ACCÈS À LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE, MARGINALISATION
DANS LA CACAOCULTURE ET RÉSILIENCE FÉMININE DANS LE
DÉPARTEMENT DE BIANKOUMA (OUEST IVOIRIEN) ----- 1020**
YEO Nogodji Jean, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
DRO Gué Dieudonné, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
SOUMAHORO Manlé, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
- 56. MUTATION DE LA MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE NON MARCHANDE EN
MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE MARCHANDE, UN ENJEU SOCIO-
ECONOMIQUE POUR LES PAYSANS DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE
TAFIRÉ (CENTRE-NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE).----- 1041**
YEO Watagaman Paul, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
- 57. GOUVERNANCE DES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES CACAOYÈRES DE
BARRY – CALLEBAUT DANS LE ZONE DE SINFRA (CENTRE OUEST DE
LA COTE D'IVOIRE)----- 1060**
ZOMBO Jean Philippe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ASSEMIAN Bossoma Ange Chrystelle, Université Félix Houphouët Boigny
(Côte d'Ivoire)
- 58. ÉDUCATION THÉÂTRALE DANS LES LYCEES ET COLLEGES ET
CHANGEMENT D'APPROCHES ÉDUCATIVES POUR UNE ÉLITE
IVOIRIENNE RESPONSABLE----- 1075**
MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
Culturelle (Côte d'Ivoire)

ÉCOCRITIQUE ET ONOMASTIQUE : LES NOMS DES MANDÉS DU NORD ET RELATIONS CULTURELLES À LA NATURE

KROUWA Jean de Dieu

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

krouwajeandedieu@gmail.com

&

YAO Kounandy Joseph

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

kounandyseigneuryao@gmail.com

Résumé : Cet article propose une lecture écocritique de l'onomastique des Mandés du nord. Il montre que les noms propres constituent des lieux privilégiés d'expression des relations culturelles entre l'homme et la nature. Ainsi, le nom propre des Mandés du nord apparaît comme une construction symbolique où s'articulent perception sensible de l'environnement, action langagière et valorisation du monde naturel. À travers les pratiques de nomination, la nature est perçue, interprétée et intégrée au système culturel. Le nom inscrit l'individu dans un réseau de significations écologiques, sociales et spirituelles. La nomination participe à une logique de célébration et de reconnaissance de la nature. Elle traduit une écologie culturelle endogène fondée dans la sacralisation de l'environnement. Cette étude montre que les noms des Mandés du nord révèlent une pensée écologique profondément enracinée dans le langage et les pratiques culturelles.

Mots-clés : Onomastique, écocritique, ethnotaxonomie, Mandés du nord, autoréférence.

Abstract: This paper proposes an ecocritical interpretation of northern Mandé onomastics. It shows that proper names are privileged realms for the expression of cultural relationships between humans and nature. Thus, the northern Mandés' proper names appear as symbolic constructions where sensitive perception of environment, speech acts, and valorization of nature are articulated. Through the naming processes, nature is perceived, interpreted and integrated into the cultural system. Names put individuals into a network of ecological, social and spiritual significations. Naming processes participate in the logic of celebration and recognition of nature. They translate an endogenous cultural ecology stemming from the fact of regarding environment as sacred. This study shows that northern Mandés' names reveal an ecological thought deeply rooted in language and cultural practices.

Keywords: Onomastics, ecocriticism, ethnotaxonomy, Northern Mandés, self-reference.

Introduction

L'onomastique, étude des noms propres, constitue un vecteur essentiel pour comprendre les dynamiques culturelles, sociales et symboliques d'une communauté. Chez les Mandés du nord¹, peuple d'Afrique de l'Ouest réputé pour sa richesse linguistique et culturelle, les noms propres ne sont pas de simples désignations individuelles. Ils sont des marqueurs profonds des rapports entre l'homme et la nature. Les noms propres traduisent une manière culturelle de penser, de nommer et de sacrifier la nature. Ils constituent de véritables lieux de mémoire écologique. Ils inscrivent l'individu dans un réseau de relations symboliques où la nature n'est ni neutre ni extérieure à l'humain, mais pleinement signifiante. Dès lors, l'analyse de ce grand groupe ethnolinguistique de l'Afrique de l'Ouest ne peut se limiter à une approche purement linguistique ou anthropologique. Elle requiert un cadre théorique capable de penser les interactions entre langage, culture et environnement. C'est dans cette perspective que s'inscrit l'écocritique, une méthode qui étudie les rapports ou les relations entre nature et œuvre littéraire. Elle est une approche littéraire qui invite à focaliser l'attention sur la relation des humains à l'environnement, à la nature non humaine. Dans le prolongement de cette réflexion Vignola (2017, p.11) soutient que : «L'écocritique problématise l'activité littéraire² dans la perspective des rapports qu'entretiennent les êtres humains avec la nature, tels qu'ils se trouvent exprimés par

¹ Les Mandé du Nord (ou Manding) constituent l'un des quatre grands groupes ethnolinguistiques de Côte d'Ivoire, représentant environ 19 à 22 % de la population. Originaires de l'ancien Empire du Mali, ils se sont installés du XVe au XIXe siècle dans le Nord-Ouest et le Centre-Ouest du pays (districts du Denguélé et du Woroba, autour d'Odienné, Toubra, Séguéla, Kani et Mankono). Ce groupe rassemble notamment les Malinké, Dioula, Bambara, Koyaka et Mahouka, peuples majoritairement musulmans et historiquement commerçants, organisés selon un régime patrilinéaire et porteurs d'une riche tradition orale transmise par les griots.

² Cette étude s'inscrit dans le prolongement des travaux antérieurs, notamment ceux du Professeur PAGNET Doh Clément (*Les noms Wè : valeur expressive et didactique, un exemple de créativité poétique dans la littérature orale africaine*) qui ont déjà établi la dimension littéraire et poétique du nom dans le contexte de la littérature orale. Par sa charge symbolique, sa capacité signifiante et les différentes fonctions du langage auxquelles il peut répondre, notamment la fonction poétique définie par Roman Jakobson, le nom peut en effet être considéré comme une véritable production littéraire. Cette dimension poétique se manifeste avec une acuité particulière dans les pratiques orales des Mandés du Nord, où les griots, par la déclamation, le rythme et l'intonation, confèrent aux noms une véritable portée esthétique. Il n'est, donc, pas question, dans la présente étude, de reprendre de manière extensive la démonstration de cette poéticité, déjà suffisamment établie par les recherches antérieures. L'analyse consiste plutôt à orienter le regard vers la dimension écocritique du nom, en interrogeant les rapports qui se nouent entre nomination et environnement. Il s'agit ainsi de montrer que le nom, loin de se réduire à une simple désignation, entretient avec le milieu naturel un rapport de signification et d'interdépendance. La nomination apparaît dès lors comme l'un des lieux où se conserve la mémoire écologique et culturelle d'un groupe.

et dans les œuvres littéraires». Cet ancrage théorique permet de mieux comprendre la portée culturelle des noms propres des Mandés du nord. Ceux-ci traduisent une relation étroite et durable entre l'homme et la nature. La présente réflexion pose le problème des implications écocritiques dans l'onomastique des Mandés du nord. Les questions qui en découlent sont de savoir : comment les noms propres des Mandés du nord traduisent-ils une perception de la nature ? quelles peuvent-être leurs fonctions dans la médiation des rapports sociaux avec l'environnement ?

L'objectif général de cette réflexion est de montrer que les noms propres constituent des vecteurs privilégiés de représentation, de valorisation et de transmission des rapports culturels à la nature.

Notre hypothèse est que les noms propres des Mandés du nord ne sont pas de simples marqueurs identitaires. Ils traduisent une conscience écologique profondément enracinée dans les pratiques culturelles. À travers eux, la nature est célébrée et intégrée dans les mécanismes de production du sens et de l'identité collective.

Pour vérifier cette hypothèse, notre étude s'organise en trois parties. La première porte sur les noms propres comme expression d'une perception culturelle de la nature. La deuxième analyse le nom propre dans ses dimensions désignative, performative et autoréférentielle. La troisième montre que l'onomastique mandée participe à la célébration de la nature. Elle met ainsi en évidence une pensée écocritique fondée sur le lien entre l'homme, la culture et l'environnement.

1. Les noms propres des Mandés du nord : une perception de la nature

Les noms propres des Mandés du nord sont imprégnés d'une version du monde où la nature occupe une place centrale. Ils ne se limitent pas à désigner des individus ou des lieux. Au demeurant, ils portent en eux des significations profondes qui révèlent la manière dont le peuple perçoit et conceptualise son environnement. Cette perception se manifeste à travers diverses catégories de noms, notamment ceux liés aux animaux, aux plantes et aux paysages.

1.1. Les noms propres à consonance animale

Les noms des Mandés du nord sont la plupart du temps inspirés par le règne animal. Ils témoignent d'une observation fine et d'une compréhension intime des espèces qui peuplent leur environnement. Ils encapsulent souvent les caractéristiques comportementales, des attributs physiques, des attitudes spécifiques de l'animal. Par exemple, le nom Diarrassouba est associé aux lions. Cette appellation suggère une relation de respect et de non-agression envers cet animal. En effet, elle reflète une coexistence pacifique ou une reconnaissance de sa puissance non menaçante. Une autre illustration frappante est l'appellation Gbon. Ce nom est issu du cynocéphale, animal familier des espaces forestiers et de savanes. Il renvoie à une figure emblématique de l'imaginaire des Mandés du nord. Le cynocéphale est perçu comme un animal intelligent, vigilant et stratège. Il est capable de s'adapter à des environnements variés. Ces caractéristiques, observées dans la nature, sont transposées dans la sphère humaine à travers l'anthroponyme. Dans une lecture écocritique, Gbon incarne une écologie de l'intelligence où la survie dépend de la capacité à lire les signes du milieu naturel. Le nom ne valorise pas la force brute, mais l'aptitude à composer avec l'environnement. Il témoigne d'un rapport intime à la faune locale, fruit d'une longue cohabitation entre l'homme et l'animal. Sur la verve historique, il conserve la mémoire d'un mode de vie marqué par la proximité avec la nature. Les noms fonctionnent comme une archive écologique. Ils rappellent une époque où l'environnement structurait les comportements sociaux et les systèmes de valeurs. Les noms des Mandés du nord sont la représentation des éléments environnementaux dans la vie du peuple. Le corpus montre que les éléments qui servent à l'élaboration des noms propres sont tirés de la nature. Les plantes, au regard de leur vertu, sont utilisées pour nommer les hommes.

1.2. Les noms à consonance végétale

L'onomastique révèle également une connaissance approfondie du règne végétal. Une étude ethno-taxonomique montre que le nom a une portée bien au-delà de la simple identification. Il assure la continuité spatio-temporelle d'un individu à

travers sa lignée et son environnement communautaire. Certains noms sont directement issus de la nature ou d'éléments environnementaux. Le nom des lieux et même des régions montrent cet attachement à la nature. La région du 'Worodougou' par exemple signifie littéralement «le pays du cola». Cette dénomination est un rappel de la prééminence de cette ressource dans l'histoire locale. Le cola est important économiquement et a une charge symbolique. Par ailleurs, les noms ne sont pas anodins. Ils sont construits à partir des réalités environnementales et regroupent un sens particulier. « À l'opposé des logiciens qui prônent une absence totale de sens au sein des noms propres, on trouve des linguistes qui sont, eux, persuadés que les noms propres sont de tous les éléments d'une langue, les plus gorgés de sens » (Lecut, 2012, 48).

Ainsi, nommer en pays malinké n'est jamais un acte neutre. Le nom propre, en particulier, va bien au-delà de la simple désignation. Dans la perspective sociolinguistique et ethnolinguistique, le nom propre est bien plus qu'un outil de référence. Il est un vecteur d'identité, un marqueur de statut, un condensé de mémoire culturelle. Il participe à ce que Paul Ricoeur nomme les signes culturels. Pour celui-ci, les signes culturels, c'est-à-dire les symboles, les mythes, les œuvres ne sont pas de simples désignations de l'humain ou de faits passifs de communication. Par contre, ils constituent des signes ou des éléments essentiels à la compréhension de l'homme et du monde. En outre, les humains se révèlent à travers les créations culturelles. Cette affirmation de Paul Ricoeur s'inscrit, donc, dans ce sens : «nous ne nous comprenions que par le grand détour des signes d'humanités déposés dans des œuvres de culture» (Paul Ricoeur, 1986, p.18). Ainsi, la culture, au sens des œuvres, des symboles, des textes est ce par quoi la conscience humaine se découvre. En revanche, les sèmes ne sont pas immédiatement transparents. La symbolisation des noms à travers les aspects auxquels celle-ci renvoie n'indique pas seulement un sens littéral. Elle s'ouvre sur un second sens plus profond, souvent multiple. En outre, la relation entre les noms, les animaux et les plantes, montre que le symbole n'est pas seulement une image mais une expérience de sens. Elle est une invitation à interpréter. Le nom devient ainsi un

nœud de sens, capable de dire à la fois l'individu et sa place dans le monde. Le nom Sama (*Pterocarpus erinaceus* appelé communément Vène ou Palissandre d'Afrique.) traduit la reconnaissance de l'arbre comme une entité dotée d'une énergie propre. Il est un arbre emblématique des savanes d'Afrique de l'Ouest et centrale. Il est un arbre aux multiples usages. Cet arbre est utilisé dans la médecine traditionnelle. Dans les zones sahéliennes, les feuilles constituent une ressource vitale de haute valeur protéique pour le bétail. Dans la culture des Mandés du nord, celui qui porte le nom de cet arbre (Sama) est inscrit dans l'ordre du visible et de l'invisible. Le Sama, arbre social et rituel, occupe une position nodale dans l'imaginaire écologique des Mandés du nord. Il est associé à la stabilité, à la protection et à la continuité. C'est ce qui justifie son transfert symbolique dans l'espace de l'identité humaine. Par conséquent, nommer un individu à partir d'un tel végétal revient à greffer la personne sur l'écosystème, en établissant une filiation symbolique avec les forces naturelles qui l'animent.

Sur le plan écocritique, cette dynamique révèle une conception non anthropocentrée sur le monde. En effet, elle crée un espace (monde) où l'humain ne domine pas la nature. Toutefois, ce dernier compose avec elle à travers le langage. La plante, en tant que nom, n'est pas instrumentalisée. Elle est reconnue comme partenaire ontologique, capable de protéger, d'orienter et de renforcer l'individu. Cette interaction explique l'importance accordée à certaines espèces végétales dans le répertoire onomastique. Leur valeur ne réside pas uniquement dans leur utilité matérielle, mais dans leur potentiel cosmique et symbolique.

2. Le nom propre : entre désignation, performativité et autoréférence

Le nom propre est un marqueur identitaire, un acte de parole, un vecteur d'expression de soi. Il désigne un individu en l'inscrivant dans un réseau social, généalogique ou symbolique. Il agit par sa seule énonciation, en produisant des effets sociaux et rituels. Le nom renvoie à celui qui le porte, devenant un outil d'autoréférence par lequel le sujet se dit, s'affirme et se situe dans le monde. Dans le

contexte des Mandés-du-nord, ces trois dimensions s'entrelacent et donnent au nom propre une charge symbolique, sociale et discursive exceptionnelle.

2.1. L'aspect praxématique : le nom comme acte de langage

La praxématique est une approche linguistique qui s'intéresse à la portée pragmatique et fonctionnelle des signes linguistiques, notamment dans les interactions sociales. Elle est inspirée des théories de Austin et Searle. Celle-ci considère que les mots ne se contentent pas de décrire le monde. En effet, ils peuvent agir sur lui. Ainsi, prononcer un nom propre peut constituer un acte performatif, c'est-à-dire un acte qui se réalise par le simple fait de le dire. Le nom est un mot, le fait de le prononcer donne toutes les qualités qui en découlent à son auteur.

En contexte des Mandés du nord, nommer quelqu'un, c'est le reconnaître, le valoriser ou parfois l'invoquer. Dans cette optique, le nom que porte une personne montre sa noblesse, sa puissance. Les Sigui sont respectés parce qu'ils portent le nom d'un animal puissant. Ce nom est dérivé du buffle qui est un symbole de puissance et d'endurance. Animal emblématique des savanes, le buffle est associé à la résistance, à la protection du groupe et à la maîtrise des espaces naturels. Il est perçu comme un guerrier de par l'origine de son nom. Pendant les mariages, les griots ne manquent pas de le rappeler par le discours tenu. Pareillement, les Diarrassouba ou Diarra qui signifie lion, sont vus comme des puissants. Dans certaines situations rituelles ou poétiques (griots), dans la cosmogonie, dire un nom peut avoir des effets concrets. Il s'agirait de faire appel à un ancêtre, activer un souvenir, marquer une hiérarchie. Le nom agit comme un outil de pouvoir symbolique. « Ces noms perdent leur sens instructionnel ou, du moins, revêtent un sens instructionnel nouveau. Le référent qu'ils désignent n'est en effet plus à chercher dans le monde réel mais dans le monde irréel (...) dans le monde des croyances du locuteur » (Ferréol, 2012, p31). La praxématique du nom propre se joue également dans les contextes ordinaires : salutations, présentations, joutes verbales. Dans ces cas, le nom n'est pas neutre. Il porte la voix de celui qui le prononce et de celui qui en est porteur. L'étude des usages

révèle une linguistique incarnée où le langage est toujours situé, relationnel et chargé de sens.

2.2. L'autoréférence du nom : une expression du soi

La notion d'autoréférence est la capacité à se référer à soi-même. Elle est le moment où l'on prend la parole sur sa propre désignation. C'est un acte d'appropriation, parfois de résistance, souvent de création. « Le nom propre occupe une place importante, puisqu'il y est considéré comme un agent de référence » (Mounir, 2023, p.688). Il cesse d'être un simple signe pour devenir un espace de subjectivité, un lieu où le langage se plie pour accueillir le mystère du soi. Par ailleurs, dire son nom, c'est déjà raconter une histoire sur sa descendance et son prestige. Le nom propre prend une dimension particulière. Ainsi, le locuteur peut se désigner lui-même par son nom, non pas simplement pour indiquer qui il est, mais pour affirmer une fonction ou une mémoire. « Le nom propre possède deux contenus, une signification et un sens. Le premier contenu dépend de la langue à laquelle le nom propre appartient, le second est lié au contexte » (Mounir. 2023, p.665). Dans la culture des Mandés du nord avec les alliances, les noms permettent de s'inscrire dans des rapports interclaniques. Il est un vecteur de lien social, un instrument de reconnaissance mutuelle et parfois même un outil de médiation. C'est notamment dans les alliances nommées localement "sanankouya" que le nom propre révèle toute sa portée sociale, culturelle et symbolique. Les sanankouya sont des alliances traditionnelles fondées sur la parenté ancienne, les pactes historiques ou les migrations communes. Elles instaurent des relations particulières entre certains patronymes. Par exemple, entre les Camara et les Keïta, les Traoré et les Konaté. Il existe aussi une relation codifiée, mêlant respect, obligation morale, plaisanterie et solidarité. Au cœur de cette relation se trouve le nom propre. Il sert à identifier des alliances. Le nom propre est également un code d'interaction. Par ailleurs, lorsqu'un mandé du nord rencontre un inconnu, l'une des premières questions posées est « ton nom ? ». Cette demande n'est pas simplement une recherche d'identité, mais une tentative de situations réciproques. Cette dynamique illustre une conception du nom

propre qui dépasse l'individuel. En effet, il inscrit l'individu porteur à un pacte ancestral. Cette logique renforce la dimension collective et mémorielle du nom propre en contexte chez les Mandés du nord. En outre, le nom propre, loin d'être une étiquette, se révèle être un élément central de la construction identitaire et des interactions sociales. À travers la dimension praxématique, il agit, transforme et relie. À travers l'autoréférence, il permet au sujet de se dire dans/et par le langage, en activant une mémoire culturelle dense. Cette richesse conceptuelle trouve une expression particulièrement forte dans le contexte des Mandés du nord. Toutefois, la nature occupe une place centrale dans la cosmogonie et la culture de ces peuples. Elle est perçue comme un réservoir de sens, de symboles et de forces vitales. En somme, les noms qui y sont liés deviennent des moyens de célébrations de cette nature, en même temps qu'ils assurent la transmission de valeurs écologiques et culturelles. La nature occupe, donc, une place fondamentale au sein de cette communauté. Elle y tire sa quintessence.

3. Le nom propre comme outil de célébration de la nature

Le nom propre des mandés a une fonction laudative et symbolique. Il se manifeste non seulement dans son contenu sémantique. Nommer un individu à partir d'un élément naturel revient à l'associer à une qualité louée dans la culture.

Le nom Bamba va servir comme exemple pour illustrer la valeur symbolique des animaux dans la société des Mandés du nord. Ce nom, dans cette tradition, signifie crocodile. À première vue, cela peut sembler anodin. En revanche, l'acte de nommer implique une intention et une portée symbolique. Dans les sociétés africaines traditionnelles, les noms ne sont jamais choisis au hasard. Ils sont porteurs de mémoire, de spiritualité et de symboles profonds. Le crocodile, dans l'univers symbolique des peuples mandingues, est un animal sacré, respecté, souvent craint mais toujours admiré. Il est perçu comme une créature des profondeurs. Il est lié aux eaux mystérieuses et aux forces invisibles qui y résident. Dans cette perspective, porter le nom Bamba, c'est être associé à une force ancienne, tapie et capable d'une puissance redoutable mais aussi d'une sagesse profonde. Le crocodile n'est pas un

prédateur brouillon. Il observe, attend et agit au moment juste. Cette attitude traduit une forme de sagesse stratégique, une intelligence instinctive et silencieuse. Chez les mandés, cela renvoie à des qualités précieuses qui sont : savoir se contenir, maîtriser ses émotions, mais aussi défendre farouchement ce qui est essentiel. Le crocodile devient alors le symbole d'un équilibre entre la retenue et l'efficacité. De même, il incarne le calme apparent et la fulgurance de l'action. Le nom Bamba véhicule, donc, cette idée d'une force intérieure, dissimulée sous une surface tranquille.

D'un point de vue identitaire, Bamba est aussi un nom clanique, totémique. Dans certaines familles ou lignées, le crocodile est un animal protecteur, un ancêtre mythique ou un guide spirituel. Il est vénéré par la communauté ou le groupe social qui porte ce nom. «La vénération aidait à préserver. (...) De cette manière, sans efforts conscients ou délibérés, ces pratiques culturelles ou spirituelles ont contribué à la conservation de la biodiversité» (Maathai, 2023, p.46). Le nom impose des devoirs, des interdits qui participent à la préservation de la biodiversité. Il inscrit la personne dans une continuité, dans un lien avec les générations passées et avec les éléments de la nature.

Sur le plan littéraire, Bamba est un nom qui possède une force évocatrice. Dans les œuvres de fictions racontées (contes, mythes...) par les aînés mandés, le personnage Bamba peut incarner la discrétion, la puissance cachée, l'intelligence du silence. Il peut être le vieux conseiller, le guerrier rusé, ou encore le pont entre les vivants et les esprits. Ce nom évoque aussi le mystère, car le crocodile n'est jamais complètement visible. Il surgit, agit, puis disparaît. Cette image est riche et permet de créer des figures fortes, enracinées dans l'imaginaire de ce peuple. «L'écologie (...) ouvre un espace commun où par sa rencontre avec les autres, chacun expérimente par lui-même (...) l'occasion de se faire soi-même, de se façonner.» (Guest, 2024, p.187). Ainsi, le nom est un parchemin. Il indique à son porteur la voie à suivre en société. Le nom Bamba, bien plus qu'une simple désignation personnelle, est un véritable symbole. Il représente la force silencieuse, la sagesse des profondeurs, la mémoire des ancêtres et la capacité à traverser les mondes visibles et

invisibles. Il s'inscrit dans une culture où le nom est sens, où chaque mot peut devenir un récit. Dans cette perspective, Bamba est un nom à la fois spirituel et littéraire.

3.1. La nature comme fondement d'une pensée holistique

Les Mandés du nord ont une ethnotaxonomie détaillée, où les noms des plantes et des animaux décrivent leurs propriétés, leur habitat. Leur usage prouve que la nature est une source de savoir et de langage. Ce n'est pas une nomenclature passive, mais un langage d'interaction. En nommant un individu par le nom d'une plante parce qu'elle soigne ou un animal d'après son comportement, les mandés du nord encodent le langage. Ils engendrent une relation intime avec l'écosystème. Cette pratique révèle une vision holistique du monde où l'humain n'est pas un dominant, mais un élément parmi d'autres. La nature est complexe puisqu'étant un réseau dynamique d'éléments interdépendants. Le langage des noms sert à structurer cette complexité, à la rendre intelligible et à la maintenir vivante dans la conscience collective. L'écologisation des noms est la preuve que la culture a su développer une intelligence écologique qui va au-delà de la simple survie pour intégrer la nature au cœur même de sa pensée.

En définitive, l'écologisation des noms n'est pas un phénomène linguistique anecdotique. Elle est le reflet d'une philosophie de vie qui ancre l'identité, l'histoire et la connaissance dans un rapport de respect et d'interdépendance avec l'environnement. L'homme conserve cette pratique parce qu'il y tire sa vitalité voire même sa survie. «La force vitale des plantes est utile pour la survie de l'être humain» (Akandji, 2020, p.9). La survie de la culture des Mandés du nord dépendrait en grande partie de ce lien entre l'homme et son environnement. D'ailleurs, ce peuple y tire des éléments pour ses soins et pour les actes initiatiques.

3.2. L'onomastique comme aboutissement de la pensée écocritique

L'écocritique permet de comprendre que le nom propre fonctionne comme une médiation symbolique entre l'homme et l'environnement. Les anthroponymes empruntés au règne végétal et animal traduisent une conception holistique du monde.

« Les nature writings sont des productions sémiotiques éminemment sophistiquées qui témoignent du rapport complexe qu'entretiennent les humains à leur milieu, si ce rapport comporte une part de fantasme d'idéalisation et d'imagination, il n'en reste pas moins déterminé, d'abord, par des paramètres physiques et biologiques » (Vignola, 2017, p.29). La réflexion sur les nature writings permet d'aller plus loin dans l'analyse de cette relation. La nature ne constitue pas seulement un cadre de vie. Elle devient aussi une source de représentations. Elle nourrit l'imaginaire humain. Elle influence les manières de penser, de croire et de se définir. Cette influence apparaît dans le choix des noms empruntés au monde animal. Celui-ci devient alors plus qu'un simple référent. Il porte une charge culturelle. Il porte également une charge idéologique. Ce nom peut ainsi condenser une représentation particulière de la force, de la ruse, de la puissance ou de la résistance. Le choix n'est, donc, pas entièrement arbitraire. Il peut traduire une forme d'identification symbolique. L'individu qui porte le nom d'un animal se trouve, consciemment ou inconsciemment, associé aux qualités que sa communauté attribue à cet animal. Le nom devient ainsi le lieu d'une transmission culturelle.

Cette relation peut également agir au niveau de l'imaginaire collectif. Certains animaux occupent une place particulière dans les croyances et les représentations d'une communauté. Leur nom peut alors évoquer une histoire, une valeur ou une puissance. Il conserve ainsi une partie de la mémoire culturelle du groupe. La nature fournit à l'homme une véritable matière symbolique. L'homme y puise des images pour se représenter lui-même. Il y puise également des valeurs pour construire son identité. À travers le nom animal, une partie de la force symbolique de la nature semble ainsi être transférée à l'individu. Le nom devient dès lors un point de rencontre entre le biologique et le culturel. Il rappelle que l'homme ne se construit pas en dehors de son environnement. Il se construit aussi à partir de lui. La présence des noms animaliers dans l'onomastique témoigne ainsi de la profondeur du lien qui unit l'homme à la nature. Cette dernière agit non seulement sur son espace de vie, mais aussi sur son imaginaire, sa culture et sa manière de se penser lui-même. Par

conséquent, La disparition de la nature ne concerne pas seulement les espèces et les paysages. Elle affecte aussi les cultures qui leur sont associées. En effet, certains noms écoculturels tirent leur sens d'un élément naturel précis. Ils peuvent désigner un arbre, un animal, une rivière ou un espace particulier. Lorsque cet élément disparaît, le nom continue d'exister, mais il perd une partie de sa signification. Il devient alors une « coquille vide ». Le signifiant demeure, tandis que la réalité naturelle à laquelle il renvoyait s'efface. Cette situation révèle le lien étroit entre l'onomastique et l'environnement. Le nom apparaît ainsi comme une trace de la mémoire écologique. Il conserve le souvenir d'une nature aujourd'hui transformée ou disparue. L'étude des noms permet donc de mettre en évidence les effets culturels et symboliques de la dégradation de l'environnement.

Il existe, donc, une relation circulaire entre nom et nature. Les noms donnent une âme à la nature, et la nature donne un sens aux noms. Cette complémentarité est une forme d'écologie culturelle, où l'équilibre entre langage et environnement garantit la pérennité de l'identité des Mandés du nord. Le nom devient alors un pont entre l'humain et le monde naturel. Il est un outil de reconnaissance mutuelle, voire de protection réciproque. Le nom inscrit le porteur dans une continuité écologique. Il fait de la nature non pas un décor, mais un acteur constitutif de l'identité humaine. Par ailleurs, le fonctionnement écocritique du nom révèle une conception dynamique de la nature. Le nom est un espace de dialogue entre les humains et leur environnement. Ainsi, l'onomastique apparaît comme un lieu privilégié de convergence entre écologie, culture et identité.

Conclusion

Cette étude est consacrée à l'écocritique et à l'onomastique des Mandés du nord. Elle met en évidence le rôle fondamental du nom propre dans la construction et la transmission des relations culturelles à la nature. L'analyse montre que, dans la société des Mandés du nord, la nomination ne relève ni de l'arbitraire ni d'une simple nécessité sociale. En revanche, elle s'inscrit dans une vision du monde où le langage,

la nature et l'humain forment un continuum indissociable. Le nom propre est un espace de médiation symbolique entre l'individu et son environnement. Il révèle une pensée écologique profondément enracinée dans les pratiques culturelles. À travers les noms, la nature est interprétée, investie de valeurs sociales, spirituelles et identitaires. Elle devient une source de sens, un référent structurant et une force agissante dans la vie des individus. Le nom propre des Mandés du nord ne se contente, donc, pas de renvoyer à un élément naturel. Il agit sur le réel en inscrivant le porteur du nom dans un réseau de significations où s'entrecroisent mémoire collective, croyances et représentations écologiques. Cette dimension performative du nom souligne le pouvoir du langage à façonner les rapports entre l'homme et son milieu. Par ailleurs, l'étude célèbre le nom propre. Elle participe à la valorisation et à la sacralisation de la nature. Nommer, dans ce contexte, revient à reconnaître la place centrale du monde naturel dans l'ordre social et cosmique. Le nom devient alors un vecteur de transmission des savoirs écologiques endogènes. Il contribue à la préservation d'une éthique environnementale fondée sur le respect, l'équilibre et l'interdépendance entre les êtres humains et leur environnement. L'onomastique se révèle comme un champ fécond pour la réflexion éco-critique. Elle permet de penser la nature comme un acteur à part entière de la vie culturelle. Les noms propres des Mandés du nord sont à la fois des témoins de la relation historique entre l'homme et la nature et des acteurs de sa perpétuation symbolique. Ils invitent ainsi à reconsidérer les approches contemporaines de l'écologie à partir des savoirs culturels africains. Le langage apparaît comme un lieu privilégié d'expression et de conservation d'une conscience écologique durable.

Bibliographie

- AKANDJI Adewalé Waidi, 2020, *Émergence de l'écocritique dans la littérature africaine : invisibilité mythique de l'enfant noir de Camara Laye*, Mouvance francophone, Volume 5, Issue-numero1, p.1-11.
- FERRÉOL Virginie, 2012, *La légende des siècles de Victor Hugo: le nom propre*

comme vision d'un monde, mémoire de langue française, École normale supérieure de Lyon 2012.

GUEST Bertrand, 2024, «Cosmo-poétique et écologie de la parole sur Erii de Luca et Jean Claude Pinson», *Ecozon*, Volume15/ n°1, p.177- 188.

LECRIT Émeline, 2012, *Les tribulations d'un nom propre en traduction. Étude contrastive du nom propre et de sa traduction à partir d'un corpus aligné de dix langues européennes*, thèse de Doctorat en linguistique, Université François-Rabelais de Tours.

MAATHAI Wangari, 2006, *Unbowed*, a memoir, New York, Knopf.

MOUNIR Hammouda, 2023, «Le nom propre en littérature: pour une approche onomacritique», *revue Taalimia*, Volume13/n°1, p.660-670.

PAGNET Doh Clément, *Les noms Wè : valeur expressive et didactique, un exemple de créativité poétique dans la littérature orale africaine*, Thèse unique de Doctorat, Département de Lettres Modernes, Université d'Abidjan Cocody, 2004-2005.

RICOEUR Paul, 1986, *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, Editions du Seuil.

RICOEUR Paul, 2014, «Le symbole donne à penser», *Anthropologie philosophique: Ecrits et conférences*, vol-3, Paris, le seuil, p.175-199.

VIGNOLA Gabriel, 2017, «Écocritique, Écosémiotique et représentation du monde en littérature», *Cygne Noir*, (5), p.11-36.